

ONZIÈME CONFÉRENCE

Que sais-je?

MESSIEURS,

Il est une parole que vous avez entendue certainement et que peut-être vous avez murmurée tout bas : « Que sais-je ? » Cette parole n'a pas le même accent sur les lèvres de tous ceux qui la prononcent, et elle ne mérite pas toujours les mêmes sévérités. Elle est l'expression tantôt d'une tentation, tantôt d'une inquiétude, et tantôt d'un parti pris. Jugeons-la impartialement.

1. *Un chrétien convaincu qui passe par la tentation du doute.*

1° *Cela n'est pas rare.* Nous vivons dans des temps où tout est mis en question, non seulement les vérités politiques et sociales, mais même les principes essentiels de l'esprit humain, même les bases de la philosophie, jusqu'aux axiomes de la logique. C'est à se demander s'il y a quelque chose de cer-

tain. Les doctrines rugissent et le sol tressaille ; on a beau fermer l'oreille, ces clameurs nous frappent et ces secousses nous ébranlent malgré nous. Et puis *notre instruction religieuse* est en général assez médiocre, nous connaissons peu notre religion. Facilement l'objection nous déconcerte parce que nous sommes insuffisamment armés. Un grand nombre d'intelligences oscillent. On ne nie pas, on ne croit pas, on hésite. On se dit : sans doute je crois... mais... mais. Il y a des mais dans la foi des croyants. Et enfin, sans en avoir conscience, *nous sommes intéressés* à suspecter la vérité de la religion. Parce qu'elle contrarie notre nature corrompue, nous ne serions pas fâchés de la trouver en défaut. Notre volonté agit secrètement, sourdement et en dessous ; elle rend notre raison ombrageuse, difficile, évasive, ergoteuse. Nous vivons dans un milieu peu favorable à la croyance. Nous ne connaissons guère la religion ; au fond nous en avons peur. Et alors, sous la poussée de ces influences du dedans et du dehors, à certaines heures, au moment souvent où on s'y attend le moins, on sent comme des *secousses* souterraines et comme des craquements dans l'édifice de la foi. Des ténèbres et des fantômes d'objection et de négation traversent le ciel de l'âme, et la glacent de leurs formes désolantes. On se surprend murmurant en soi-même la terrible parole : « Que sais-je ? Que sais-je ? »

2° *Je respecte le chrétien convaincu* qui passe par la tentation du doute. Je n'ai pas le droit de le condamner, mais j'ai le droit et le devoir de lui donner quelques conseils.

1. *Ne soyons pas émus* outre mesure des doutes contre la foi, et traitons-les comme les tentations contre la chasteté. Le tout est de n'y pas consentir. La chasteté n'est pas moins belle malgré la fausse beauté des séductions qui l'assiègent; elle sort au contraire plus belle des assauts qui voulaient la flétrir et la diminuer. De même la foi n'est pas moins vraie et moins certaine malgré les fausses apparences d'objections qui viennent la traverser, et elle se relève intacte et invincible après les tempêtes qui menaçaient de l'obscurcir et de l'ébranler. Méprisons les doutes contre la foi. Et puis

2. En matière de croyance, *n'exigeons pas l'impossible*, c'est-à-dire l'évidence immédiate et absolue. La foi n'est pas la vision ni l'évidence. Elle est comme le phare de la côte, dont la lumière est assez distincte pour qu'on puisse gouverner sur elle, bien qu'elle disparaisse parfois derrière les vagues et sous les brumes de la mer. Il y a dans le christianisme assez de clartés pour que notre foi soit raisonnable, assez d'obscurités pour que notre foi soit méritoire. On dit que l'astronome immortel, dont le pénétrant génie découvrit les lois du mouvement des planètes, Képler, vit ses grands travaux méconnus par ses contemporains. Réduit à

une misère extrême, il était sur son lit de mort, lorsqu'un ami lui demanda s'il ne souffrait pas cruellement de mourir sans avoir vu apprécier ses découvertes. « Mon ami, lui répondit Képler, Dieu a bien attendu cinq mille ans qu'une de ses créatures découvrit les lois admirables qu'il a données aux astres. Et moi ne pourrai-je pas attendre aussi qu'on me rende justice? » Emparez-vous de cette parole, chrétiens qui passez par la tentation du doute. Croyez sans voir, et attendez avec confiance les évidences de l'avenir et de l'au delà.

A côté du chrétien tenté, j'entends l'incroyant inquiet qui dit lui aussi : « Que sais-je? »

II. *Un incroyant sincère qui est en proie à l'inquiétude du doute.*

1° *Cela n'est pas rare.* On a été si mal élevé, élevé sans religion, ou à peu près. A quinze ou vingt ans on est entré *dans le monde*, où on a été saisi tout de suite par les passions, par les affaires, où on a vu la vérité religieuse méconnue, discutée et attaquée par la littérature, par l'histoire, par la science, par la philosophie, par la presse quotidienne, par les conversations courantes. Avec cela on est secrètement *orgueilleux*. On se croit clairvoyant. On a confiance dans ses propres lumières. On veut se faire une opinion à soi et ne relever de

personne. Et alors, grand Dieu ! dans quel *dédale* de problèmes insolubles on est précipité!.. Dans quel torrent d'idées qui se contredisent et de principes qui se heurtent ! Combien sont nombreuses aujourd'hui les âmes de bonne foi ou de demi bonne foi qui n'ont ni convictions ni espérances, qui n'ont plus aucun terrain solide pour s'y appuyer, aucune main amie pour se guider, et qui, au sein de leurs ténèbres, poussent le cri lugubre. « Que sais-je ? Que sais-je ? » Le XIX^e siècle a retenti de ces gémissements, et on a pu écrire un livre intitulé : *Le Doute et ses victimes*.

2^e Je plains l'incroyant sincère qui est en proie à l'inquiétude du doute, et je me permets de lui indiquer les chemins de la lumière et de la paix.

1. Vous doutez. D'abord *est-ce bien vrai ?* La foi vous a été cent fois donnée. Elle vous a été donnée dans vos pères et dans votre race de chrétiens, dans votre baptême et votre première communion, — dans je ne sais combien d'impressions, d'invitations, d'avertissements, de traits et d'attraits extérieurs ou intérieurs de la grâce, qu'il n'a tenu qu'à vous de suivre. Beaucoup d'hommes, j'en ai la conviction, sont moins incroyants qu'ils le disent et le pensent. Ils n'auraient qu'à descendre en eux-mêmes pour y retrouver la foi qu'ils croient perdue et qui n'est qu'endormie et oubliée. La preuve en est que, à un jour donné, par exemple dans le malheur,

dans les années reposées de la vieillesse, au moment de la mort, la foi surgit et apparaît vivante en ceux-là même qui la méconnaissaient. Ce n'est qu'une question de temps et de circonstance.

2. Vous doutez. *Ne restez pas dans le doute*. Ne vous résignez pas à cet état. C'est un état violent et peu raisonnable. Un homme sérieux ne peut pas demeurer indécis, muet et comme stupide en présence de la vérité religieuse, en présence du christianisme, qui tient attentive depuis dix-neuf cents ans l'élite des esprits. Un homme sérieux ne peut pas avoir la paix, tant qu'il s'arrête devant le plus important des problèmes, comme un ignorant en face d'un livre fermé. Écoutez cet aveu mélancolique de Maxime du Camp : « Je ne suis pas de ceux que la foi a touchés. Ceux qui croient sont heureux, et j'envie leur bonheur. » Le doute n'est pas un état normal, ne restez pas dans le doute. Priez, cherchez, consultez. La noble inquiétude de la vérité en attire le don. La lumière vient à ceux qui la désirent. Les âmes droites sont sur le chemin de la vérité.

3. Vous doutez. *Prenez le parti le plus sûr*. Un incrédule disait à une religieuse : « Ma sœur, vous serez bien attrapée si, après la mort, il n'y a rien. » — « Monsieur, repartit la sainte fille en le regardant avec compassion, vous le serez bien autrement s'il y a quelque chose. » Il est au moins vraisemblable que l'âme est immortelle et que Jésus-

Christ est Dieu. Or l'incrédule, qui volontairement s'endort dans le doute, ne tient nul compte des promesses et des menaces de Jésus-Christ et risque son avenir éternel. Ce n'est pas raisonnable. Bastiat converti disait à un de ses amis : « Mon ami, j'ai pris la chose par le bon bout, par l'humilité. J'ai remarqué après tout que la meilleure portion des hommes se trouve parmi les croyants. J'ai fait comme eux. » Vous doutez ? Prenez la chose par le bon bout. Prenez le partile plus sûr. Et les ombres du doute fuiront devant les splendeurs de la foi reconquise.

Que sais-je ? Ce n'est pas seulement la parole du chrétien tenté et de l'incroyant inquiet. C'est encore la parole du sceptique de parti pris.

III. Un sceptique dédaigneux qui se cantonne dans le parti pris du doute.

1° *Cela n'est pas rare.* C'est si facile de se débarasser par un peut-être de la vérité religieuse et de ses conséquences préoccupantes ! Mollement couché sur le rivage, on regarde d'un œil tranquille les affaires humaines, on se laisse bercer au bruit lointain de la tempête, on s'endort sans s'inquiéter du premier ni du dernier réveil. On déclare que la jouissance matérielle et immédiate est tout, et que Dieu, l'âme, l'immortalité, la vertu, le sacrifice sont des choses problématiques et aléatoires. On se

moque de ceux qui croient. On s'irrite contre ceux qui disent qu'il faut croire. Et à tous les appels de la conscience, aux avertissements des prophètes de la vérité on répond invariablement et obstinément : Que m'importe ? Que sais-je ?

2° *Je blâme le sceptique dédaigneux* qui se cantonne dans le parti pris du doute.

1. *Son attitude est injurieuse pour Dieu*, qu'il traite comme une quantité négligeable, comme une entité métaphysique bonne à terroriser les enfants, mais non à impressionner les gens sérieux. Il est difficile d'outrager plus à fond la majesté divine. Je blâme le sceptique dédaigneux qui se cantonne dans le parti pris du doute

2. *Son attitude est indigne de la nature humaine.* Celui-là n'est pas un homme qui, même sachant tout, ne sait pas ce qu'il est, d'où il vient, où il va, qui, au moins une fois dans sa vie, n'a pas tremblé en face de l'inévitable et incompréhensible inconnu, qui jamais n'a voulu regarder d'un œil sérieux, le christianisme, ce colosse étonnant qui remplit et domine l'histoire. Je blâme le sceptique dédaigneux qui se cantonne dans le parti pris du doute.

3. *Son attitude est funeste au bien social.* Les impies déclarés ne trompent personne. Mais ceux qu'Athènes frappait d'incapacité civile, les neutres, les sceptiques... comment dire le mal qu'ils laissent faire et le mal qu'ils font ? Ils sont là ni amis, ni

ennemis, se tenant à distance de la vérité qu'ils n'ont pas le courage de professer, et de l'erreur qu'ils n'ont pas le courage de répudier, et, se taisant, s'abstenant... Et, pendant ce temps-là, le mal grandit, le bien s'affaïsse, la société roule vers ces abîmes, où toute ruine est irréparable, à la puissance même de Dieu ! Voilà, Messieurs, voilà le reproche qu'il faut adresser à beaucoup d'hommes dans notre société française !

On parle un peu partout, à l'heure présente, de la tuberculose, de ses ravages et des remèdes à lui opposer. C'est, en effet, une maladie terrible. C'est un abaissement de force vitale signalé par l'envahissement et le pullulement d'un microbe spécial, déterminé et connu. Plus terrible cependant et plus nocif est le microbe du scepticisme, qui anémie non les corps, mais les âmes, qui débilité non les membres, mais les convictions, qui atrophie non le sang, mais le caractère. Réagissons, Messieurs, contre le scepticisme, et à tant d'hommes qui disent : Que sais-je ? répondons par ce mot précis, par ce chant vibrant : Je crois, *Credo !*

Amen !

DOUZIÈME CONFÉRENCE

Moi, je suis libre penseur

MESSIEURS,

Il y a des gens qui se débarrassent de la question religieuse par un mot, par ce simple mot : « Moi, je suis libre penseur. » Quand on a dit cela, il semble qu'on a tout dit. Nous allons casser cette formule, et voir ce qu'elle a dans le ventre : une absurdité, une illusion, une tyrannie.

I. *Moi je suis libre penseur. Cette formule exprime une absurdité.*

En effet la liberté absolue de la pensée est un nonsens. Nous ne sommes pas libres de penser à notre guise sur n'importe quoi. Ce n'est pas nous qui créons la vérité, et la modifions selon notre bon plaisir ; c'est la vérité qui nous conditionne et nous oblige.

1° *En mathématiques*, nous ne sommes pas libres d'accepter comme vrai ou comme faux ce que bon

nous semble, par exemple, que 2 et 2 font 5. *En géométrie*, nous ne sommes pas libres d'accepter comme vrai ou comme faux ce que bon nous semble; par exemple, que le plus court chemin d'un point à un autre est la ligne courbe. *En histoire et en géographie*, nous ne sommes pas libres d'accepter comme vrai ou comme faux ce que bon nous semble; par exemple qu'il n'y a jamais eu sur la terre d'hommes s'appelant Alexandre, César, Napoléon, et que la ville de Paris n'existe pas. Si nous ne voulons pas être absurdes, nous sommes obligés, *en poésie*, de respecter le moule harmonieux, mais étroit, qui élève la pensée en la comprimant...; *en peinture*, d'appliquer les lois de la perspective...; *en architecture*, d'obéir aux lois de la statique...; *en musique*, de nous astreindre à des règles précises, à des principes inviolables, auxquels le génie même n'a pas le droit de déroger. Imaginez un orchestre où chacun, sous prétexte de liberté, voudrait à son gré ralentir ou hâter le mouvement ou seulement modifier les nuances; à l'instant même, toute harmonie serait anéantie, toute mélodie s'effacerait, et, à la place d'un hymne sublime, il ne resterait plus qu'un ridicule et insupportable bruit. Dans les lettres, les sciences et les arts, la liberté absolue de la pensée est une absurdité;

2° Et de même *en philosophie*, si l'on était libre de s'affranchir des lois sévères du raisonnement

l'esprit humain se perdrait dans le vide. *En morale*, si l'on était libre de penser qu'il n'y a ni bien ni mal et que le bien et le mal se valent, le monde retournerait au chaos. *En sociologie*, si on était libre de penser que le pouvoir est une usurpation et l'obéissance une servitude, que tout le monde est maître, vu qu'il n'y a pas de maître, tout de suite nous glisserions en pleine anarchie. En philosophie, en morale et en sociologie, la liberté absolue de la pensée est une absurdité doublée d'un péril public;

3° Or, Messieurs, la *vérité religieuse* est aussi absolue et nécessitante que la vérité littéraire, scientifique et artistique, que la vérité philosophique, morale et sociale. Nous n'avons pas plus le droit d'être libres penseurs en religion que nous n'avons le droit d'être libres penseurs dans les autres sphères de l'intellectualité. En matière religieuse comme en matière profane, la liberté consiste dans le libre assentiment au vrai, et non dans le rejet de toute loi et dans le régime absolu du bon plaisir. Celui donc qui dit : « Je suis libre d'avoir une religion ou de n'en pas avoir, je suis libre de choisir telle religion qui me plaît, je suis libre de penser n'importe quoi en religion », celui-là prononce une absurdité doublée d'une impiété. Est-il bien sincère ? Je me permets d'en douter.

II. *Moi je suis libre penseur. Cette formule cache une illusion, sinon un mensonge.*

Les gens qui se prétendent libres penseurs veulent dire trois choses : 1° qu'ils ne croient à rien ; 2° qu'ils sont libres ; 3° qu'ils sont penseurs. C'est là-dessus que je les entreprends.

1° *Ils disent qu'ils ne croient à rien. Est-ce bien vrai ?*

Si c'était vrai, je les plaindrais. Un paysan du Midi, désolé de la mort de son âne, un bon et loyal serviteur, l'inhumait avec larmes. Un incrédule venant à passer, lui dit : « Comment, bonhomme, toi si religieux, tu fais enterrer ton âne sans passer par l'église, sans faire sonner les cloches ? — « Mais, mon bon Monsieur, il ne croyait à rien. » Tant pis pour celui qui ne croit à rien. Et tant pis pour ceux qui le coudoient ; car un proverbe japonais dit : « Ne crois rien de l'homme qui ne croit à rien. » Ils prétendent ne croire à rien !

Ce n'est pas si vrai qu'ils le disent. Napoléon à Sainte-Hélène s'écriait : « Il est deux choses auxquelles je ne puis m'habituer dans cette île maudite : point de clocher et du pain moisi. » Que d'hommes qui font les libres penseurs sur la place publique, et qui, secrètement, désavouent leur impiété de commande et regardent du côté du clocher, du côté du ciel, du côté de Dieu ! — Que

d'hommes dont les allures libres penseuses sont plus extérieures que réelles, et qui vont s'agenouiller auprès de leur femme quand ils sont anéantis dans la douleur ; par exemple quand ils voient leur enfant malade, dans un état désespéré ! — Que d'hommes, à l'heure de la mort, cessent de faire les fanfarons et les fiers et s'inclinent devant Dieu trop longtemps méconnu ! Un mécréant visitant un malade de ses amis, mécréant comme lui, l'exhortait à se confesser, « Vous plaisantez, murmura le malade. Est-ce que nous n'avons pas dit souvent ensemble que toutes ces pratiques-là n'étaient que des bêtises ? » — « Oui, mon cher, nous l'avons bien dit, mais nous ne l'avons pas prouvé. Confessez-vous. » Ce que fit l'autre. Les libres penseurs disent qu'ils ne croient à rien. C'est loin d'être toujours vrai. Et d'ailleurs, s'ils sont affranchis de la religion, je vous garantis qu'ils sont enserrés dans des chaînes bien autrement pesantes.

2° *Ils disent qu'ils sont libres. Est-ce bien vrai ?*

Ils sont esclaves de leur éducation, qui a été manquée. Ils sont esclaves de leurs passions jamais satisfaites. — Ils sont esclaves de leur parti et de leurs rancunes politiques. — Ils sont esclaves du milieu où ils vivent et qui pèse sur eux jusqu'à leur enlever toute spontanéité. — Ils sont esclaves d'une société secrète, à qui ils ont donné leur nom et vendu leur liberté. — Ils sont esclaves de la plus lâche et

de la plus cruelle des oppressions, du respect humain, de la peur qui enchaîne leur pensée, leur parole, leur vie, et qui les fait agir et parler autrement qu'ils pensent.

Oui, cet homme qui se dit libre penseur, il est esclave. Ce livre dans lequel il trouve, sous les apparences trompeuses de la science, un matérialisme toujours affirmé, jamais démontré, c'est son maître. Ce journal qui ne sait qu'insulter toutes les saintes choses, c'est son maître. Ce rhéteur qui lui débite tant d'erreurs si facilement acceptées, c'est son maître. Ce camarade, ce voisin qui lui impose des idées malsaines, des opinions perverses sans qu'il ose se révolter ou le contredire, c'est son maître. — Que de préjugés encombrant cet esprit qui se dit libre! Que de fantômes le font trembler! Que d'idoles il adore! C'est pitié que de le voir réduit en pareille servitude. Juste châtement de l'insolente prétention qu'il a eue de se passer du vrai maître, qui est Dieu et sa sainte Église. Les libres penseurs disent qu'ils sont libres. Quelle grossière illusion! Je ne connais pas d'esclavage que l'on puisse comparer à leur esclavage.

3° *Ils disent qu'ils sont penseurs.* Est-ce bien vrai?

C'est nous, catholiques, qui sommes vraiment penseurs. Car : 1° nous comptons parmi nous les plus forts penseurs, les plus hauts génies dans tous les

genres depuis dix-neuf siècles. Et 2° si plusieurs de nos vérités sont au-dessus de la raison, aucune ne lui est contraire, et toutes la fortifient et la perfectionnent. En 1849, lorsque Thiers plaidait à la Chambre la cause de la liberté de l'enseignement, quelqu'un lui dit : « Mais l'Église est l'ennemie de la liberté de penser, premier dogme de la société moderne. » A quoi Thiers répondit : « Je me flatte d'être de la société moderne. J'ai beaucoup étudié ce qu'on appelle la liberté de penser, et j'ai vu que la religion n'empêche de penser que ceux qui n'étaient pas faits pour penser. »

Les libres penseurs s'imaginent tout savoir, parce qu'ils ne croient à rien. Ils se trompent. Dans la réalité, ils ne sont ni libres ni penseurs. « J'ai vu de près ces fanfarons, disait *Lamoricière*. Je les ai pratiqués. Ils s'appellent libres, et ils sont au licou. Ils ne savent rien de rien, pas même qu'ils déraisonnent. Ils disent : « J'ai mes principes, j'ai « mes convictions », et ils n'ont que de la pose, le plus souvent de grossiers appétits. »

Puisque je vous parle de la libre pensée, ne vous étonnez pas, Messieurs, que je vous en parle librement : on est libre penseur, en général, pour affranchir non son esprit, mais sa conscience, pour adorer non la raison, mais la déesse Raison, pour secouer le joug de toute morale en se débarrassant de toute religion. On est libre penseur, d'ordinaire, pour être libre faiseur et libre viveur. Voilà ce qui

se cache sous le triple masque d'une incroyance affectée, d'une liberté frelatée, d'une pensée aussi étroite que prétentieuse. Encore un mot.

III. *Je suis libre penseur. Cette formule annonce une tyrannie.*

Chose curieuse ! les mêmes hommes qui disent : « Je suis libre de ne pas croire », disent avec plus d'ardeur encore : « Je ne veux pas que les autres soient libres de croire. » Ils revendiquent la liberté pour eux, et ils la suppriment chez les autres.

« Il faut supprimer tout ce qui nous gêne. » C'est la cynique et brutale parole du vieux Madier de Montjau, c'est la secrète pensée et le programme de presque tous les libres penseurs ; au nom de la liberté, ils étouffent toutes les libertés.

Je suis libre penseur. Donc je ne veux pas que cette *procession* catholique soit libre de sortir dans les rues... ; je ne veux pas que ces *religieux* habillés de blanc, de noir, de gris, soient libres de s'associer pour prier ou pour enseigner... ; je ne veux pas que ces *fonctionnaires* soient libres de saluer et de visiter leur curé, d'aller à la messe, de communier. S'ils sont catholiques, qu'ils perdent leur place et leur pain!... Je ne veux pas que ces *pères de famille* soient libres de faire donner à leurs enfants l'éducation qui leur convient. Moi, Jaurès,

je revendique le droit de faire élever mes enfants à ma guise, et ce droit je le retire à des milliers de pères de famille. Je suis libre penseur... donc que tous ceux qui ne *pensent pas comme moi* soient dépouillés de toutes les libertés, de la liberté d'association, de la liberté de l'enseignement, de la liberté élémentaire d'avoir une religion et de la professer. Les libres penseurs sont des gens qui veulent qu'il soit permis à tous de penser librement, à condition que l'on pense comme eux. Ce sont des farceurs, et de sinistres farceurs. Il faut les démasquer. C'est ce que je viens de faire. Je suis libre penseur... Cette formule exprime une absurdité, cache une illusion, annonce une tyrannie.

Il convient, d'ailleurs, de ne pas s'effrayer outre mesure des audaces de la libre pensée, et des assauts qu'elle livre à la liberté religieuse. Combien de temps durera cette guerre ? Je l'ignore. Quel en sera le résultat ? Je le sais parfaitement. Les sectaires imbéciles et furieux qui s'attaquent aujourd'hui à notre religion ont cru nous anéantir. Ils ont ouvert une fosse, creusé un abîme. Ils y tomberont avec nous, et eux seuls n'en sortiront pas. Ils seront depuis longtemps pourris dans leur cercueil que l'Église vivra encore... respectée de tout ce qui est honnête... bienfaisante pour ses amis et pour ses ennemis, immortelle parce qu'elle est divine !

Amen !